

Interview d'Egon Bahr: l'initiative soviétique concernant la neutralité de l'Allemagne (Metz, le 10 juin 2006)

Source: Interview d'Egon Bahr / EGON BAHR, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Metz: CVCE [Prod.], 10.06.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:18, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_egon_bahr_l_initiative_sovietique_concernant_la_neutralite_de_l_allemande_metz_le_10_juin_2006-fr-3030ba92-b00f-475e-95c3-38e2c05b1e5a.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview d'Egon Bahr: l'initiative soviétique concernant la neutralité de l'Allemagne (Metz, le 10 juin 2006)

[François Klein] Quel rôle a joué la note de Staline dans le débat en Allemagne?

[Egon Bahr] Un débat qui n'est toujours pas clos à l'heure actuelle. Parce qu'il s'agissait d'une proposition que Staline avait rédigée – il me semble que c'est indéniable – dans l'idée qu'il pourrait ainsi empêcher l'adhésion de la République fédérale aux communautés occidentales, et plus particulièrement à l'organisation de défense. Cela étant, elle est arrivée beaucoup trop tard pour qu'on la prenne au sérieux. Mais c'est bien pour cela qu'on aurait dû s'y attarder. Je sais que l'on a reproché à Adenauer de ne même pas l'avoir examinée, et de l'avoir rejetée d'emblée, avant même que l'Angleterre et l'Amérique n'aient pu dire non. Les Anglais avaient, je pense, tendance à vouloir explorer cette piste. Je ne me souviens pas que Paris ait eu une attitude particulière. Quoi qu'il en soit, après le refus d'Adenauer, seul un rejet était encore possible. À l'époque, on n'a absolument pas réalisé que Staline mettait ainsi de facto la RDA à disposition. À Berlin Est, sous Ulbricht, régnait alors une grande nervosité. Les Berlinois avaient bien compris qu'en cas d'unité allemande, la RDA disparaîtrait. Et la question de savoir s'il était possible de neutraliser l'Allemagne, globalement, afin d'économiser l'armée allemande, paraissait bien sûr totalement tirée par les cheveux. On le savait alors déjà, un pays comme l'Autriche peut être neutralisé, elle est assez petite pour cela, mais avec un gros bloc comme l'Allemagne, c'était impossible. J'ai parlé – j'anticipe à nouveau sur une époque beaucoup plus proche de nous – avec les anciens ambassadeurs Falin et Semionov, qui a aussi été directeur de la planification et suppléant du ministre des Affaires étrangères à Moscou, et les deux m'ont dit, sans s'être consultés, que Staline était parfaitement sérieux lorsqu'il avait fait cette offre. Il en était selon eux arrivé à la conclusion que la consolidation du Pacte de Varsovie serait plus stable sans la RDA, un État indissociable de l'idée de l'unité allemande. Mais tout cela appartient désormais à l'histoire.